

population homogène et catholique; c'étaient les dimanches bruissants de prières, lumineux et chantants, où les flots pressés de fidèles envahissaient l'immense nef, les bas-côtés et les galeries de l'incomparable temple; c'étaient les écoles florissantes, les œuvres actives, les congrégations puissantes; c'était le ministère vivant, accaparant, fatigant, mais consolant et fécond. M. Pelletier s'y donna généreusement. Il y passa d'une fonction à une autre en n'en marquant aucune d'un succès extraordinaire, mais en y prodiguant sans compter sa belle intelligence et son grand cœur. Orphelins, orphelines, vieillards, aveugles, malades, tous connurent la bonté et la piété de son âme, tous estimèrent sa haute et sereine vertu. Mais ce fut aux pauvres surtout, aux pauvres misérables, logés dans les taudis, grelottant ou de froid ou de fièvre, qu'il réserva humblement et par conviction la meilleure part de son temps et de son zèle. C'est vers eux encore que vieillit, y voyant à peine, tremblant de tous ses membres, il aimait à se diriger, quelque temps qu'il fût. O le bon serviteur, bien digne de la récompense de celui qui, au jour suprême, déclarera à la face du ciel et de la terre avoir été visité et soulagé dans la personne des pauvres!

Toute cette conduite édifiait. Une parole apostolique éclairait. M. Pelletier parlait bien. Il n'était pas éloquent. Je crois qu'il se défiait même de ce qu'il regardait comme l'éloquence. Mais ses sermons, véritables instructions, avaient le don d'intéresser. Sa voix claire et nette atteignait partout et partout on suivait sans effort et avec attention l'exposé succinct de vérités présentées dans un jour lumineux. Les intelligences les moins cultivées pouvaient facilement les saisir et s'en pénétrer.

Et ce prêtre apostolique était le prêtre régulier par excellence. De ses yeux agrandis il regardait sans cesse sa montre, ne voulant jamais être en retard à un exercice. Il avait le culte du règlement. Chargé pendant bien des années d'annoncer,